

La Bourgogne : art, histoire et bon vin

Autor(en): **Nicolet, Jean-Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 10

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Bourgogne: art,

La Bourgogne a su garder ses traditions, son goût du bien boire et du bien manger, la nature y est riche et les vins généreux... Petite incursion à trois pas de chez nous.

Les abbayes cisterciennes de Bourgogne comptent parmi les plus belles du genre en Europe. Pourtant, la plus caractéristique de la grandeur cistercienne, la plus aboutie dans la complémentarité de ses différents registres, c'est sans doute Fontenay (classée Patrimoine mondial par l'Unesco), intacte comme au premier jour. Ici, le dépouillement de l'architecture romane et gothique, dénuée de tout attribut décoratif superflu, témoigne pleinement de l'exigence de rigueur qui prévalait à l'époque de sa fondation, en 1118.

«Chez nous, il n'y a rien à voler», nous déclarait, visiblement soulagé, le propriétaire actuel, un descendant d'Elie de Montgolfier (dont les ancêtres Joseph et Etienne inventèrent la montgolfière en 1782). Il acheta l'abbaye en 1820, alors que les bâtiments avaient été transformés en papeterie à la Révolution. Prosaïsme incongru dans un tel lieu voué à la prière? Sans doute, mais ce fut pourtant grâce aux impies de l'époque que l'abbaye séculaire resta préservée des déprédations, sinon de la destruction, qu'eurent à subir d'autres lieux saints.

Fontenay, en pleine nature, à deux pas de Montbart, est un véritable joyau dans son écrin de verdure, avec ses vastes jardins qui mettent en valeur un site exceptionnel où la ferveur monastique semble retrouver, au fil d'un parcours lent et mesuré, le souffle qui devait rythmer la vie quotidienne des habitants du lieu.

D'autres abbayes, situées non loin de Fontenay, méritent aussi une visite. Les plus impressionnantes sont Pontigny, Quincy, ou encore le

Château du Clos-Vougeot, cellier et vignoble des moines de Cîteaux, aujourd'hui siège de la Confrérie du Tastevin: l'un des fleurons du vignoble bourguignon.

Les religieux étaient tout sauf de joyeux drilles portés sur la bouteille. Ils n'en considéraient pas moins le vin comme le plus noble produit de la terre, qui faisait tout naturellement partie de la vie monastique, à commencer par la cérémonie de l'eucharistie. Les frères convers (souvent analphabètes, mais néanmoins placés sur un plan d'égalité avec leurs pairs lettrés) étaient seuls

autorisés à sortir de leur monastère pour cultiver la terre et la vigne: un savoir-faire qui a porté ses fruits puisque les Cisterciens sont à la base de l'implantation et du développement du vignoble dans de nombreuses autres régions d'Europe.

Dijon, l'élégante

La Bourgogne ne saurait se limiter à la visite de ses abbayes cisterciennes. Outre les monastères bénédictins de Cluny (dont l'ordre de Cîteaux est issu), elle foisonne d'églises rurales d'une infinie variété de styles. Mais il faut choisir,



La célèbre abbaye cistercienne de Fontenay (12^e siècle)

histoire et bon vin



Photo J.-C. N.

Le vignoble, richesse de la Bourgogne

pour ne pas risquer l'indigestion de vieilles pierres, même sublimes.

La ville de Dijon, avec un peu plus de 150 000 habitants, est le chef-lieu du département de la Côte-d'Or. Elle mérite largement le détour, en marge des clichés rapides qui en font une grande gare où s'arrête le TGV, et le fief d'une moutarde qui, à en trop parler, monte au nez de ses autochtones. Dijon est aussi la capitale universitaire de la région, qui a beaucoup à raconter sur son histoire. La vieille cité s'étale en contrebas de l'imposante tour médiévale Philippe-le-Bon. Les fringantes maisons à colombages des rues piétonnes du centre ville, piquetées de boutiques et de restaurants, incitent à la flânerie.

La route enchantée

Les ducs de Bourgogne, point trop portés sur la modestie, se proclamaient les «seigneurs des meilleurs vins de la chrétienté». Aujourd'hui pourtant, même les laïcs ou les athées ne trouveraient pas grand-

chose à opposer à ce plaidoyer catégorique: «In vino veritas.»

Les petites routes des grands vins, qui déroulent leurs lacis tranquilles de chaque côté d'une immensité compacte de sarments serrés jusqu'à l'infini, traversent en douceur des villages dont on s'étonne presque qu'ils puissent exister autrement qu'en bouteilles prestigieuses: Gevrey-Chambertin, Pommard, Santenay, Meursault, Nuits-Saint-Georges, où, par exemple, la comtesse de Loisy, œnologue, tient table d'hôte, dans sa maison de maître et propose des dégustations, avec lunch, à partir de 600 francs français.

La gastronomie mérite aussi le détour. Le relais de Gilly, à Vougeot, entre Dijon et Beaune, est une ancienne résidence des pères abbés de Cîteaux. Entouré d'un superbe jardin à la française, le bâtiment a été transformé en un luxueux hôtel-restaurant, proposant des menus à partir de 159 francs.

Même si le TGV, au départ de Lons-le-Saunier, s'arrête à Dijon, la meilleure

manière de parcourir la Bourgogne reste l'automobile ou l'autocar. Plusieurs agences spécialisées organisent des voyages de quelques jours dans la région, à des conditions avantageuses.

Si vous vous sentez suffisamment d'attaque, la voiture vous libérera de la contrainte des horaires et vous permettra d'établir votre propre programme de visites et de découvertes. Au départ de Genève, il faut suivre l'autoroute A 40 en direction de Macon et Dijon (environ deux heures et demie sans trop se presser). Si le temps est au beau, lui préférer le chemin des écoliers, par le col de la Faucille, qui a l'avantage d'offrir au regard des paysages de rêve, par-delà le Jura, la Bresse, jusqu'à la Côte-d'Or, qui mérite bien son nom.

Jean-Claude Nicolet

Informations pratiques

Vous trouverez en Bourgogne de nombreux offices de tourisme, à commencer par le Comité régional du tourisme de Bourgogne, à Dijon, qui a édité toute une gamme de guides, brochures et dépliants concernant aussi bien les différents types d'hébergement que les visites culturelles ou les activités de plein air.

Tous les documents concernant cette région sont disponibles gratuitement à l'adresse suivante: Comité régional du tourisme de Bourgogne, BP 1602, 21035 Dijon Cedex. Tél. 0033/380 50 90 00, fax: 0033/380 30 59 45.

On trouvera aussi beaucoup d'informations sur le site Internet:

<http://www.bourgogne-tourisme.com>